Concentré de pages choisies
Faisant ressortir les bienfaits de la France

1/ Nous nous engageons à respecter vos trésors, vos propriétés et votre sainte religion... (de mai à juillet 1830) .. (Page 8) (Proclamation rédigée, sur les directives de Bourmont, en janvier 1830)

2/ … le sens du texte : nous venions pour les libérer et leur permettre de se gouverner eux-mêmes…. Le consul du Maroc, acquis aux Français, se servit de Marocains déguisés en mendiants,…(30 avril 1830) (Page 8)

3/ « Nous, les Français, vos amis, partons pour Alger. Nous allons en chasser les Turcs, vos tyrans... Nous ne conquérons pas la ville pour en devenir les maîtres. Nous le jurons par notre sang... Soyez unis à nous, soyez dignes de notre protection, et vous régnerez comme autrefois dans notre pays, maîtres indépendants de votre patrie... Les Français agiront avec vous comme ils agissaient il y a trente ans avec vos frères bien-aimés les Egyptiens... (Page 8)

4/ .. ce que Bourmont disait aux Maures: qu'il quitterait Alger dans les six mois en leur laissant le gouvernement du pays.. (26 juillet 1833) (Page 15)

5/ « Les garantis méconnues provoquent la résistance sourde des citadins, confirme d'Aubignosc: nous sommes venus en amis, en libérateurs, ils ont eu foi en nos promesses. On les pile, on les torture, on insulte tout ce qu'ils ont de plus sacré ». (Page 17)

6/ Comme le constatait la commission d'enquête sur la guerre kabyle de 1871, notre « justice » considérait les Algériens à la fois comme des ennemis vaincus, ce qui entraînait les tributs de guerre, comme des sujets coloniaux, ce qui « justifiait » un séquestre de 400.000 hectares et comme des citoyens français, ce qui permettait de les exécuter comme criminels de droit commun. On les frappait des trois chefs, en leur refusant les garanties de l'un au nom de deux autres. (Page 20)

7/ « Malgré les traités, dit Aubry Bailleul, les officiers d'état-major ont pillé et volé

EXPÉDITION DE 1830

Beaucoup de personnes ignorent le véritable motif qui causa la guerre d'Alger. La rupture entre les deux États éclata le 27 juin 1827. Pour faire connaître la cause de ce différend, nous remonterons à des faits bien antérieurs au fameux coup d'éventail et qui le provoquèrent, comme on va le voir.

(Extrait de la page 7 - 1837 Alger et les côtes d'Afrique)

La désignation de la presqu'île de Sidi Feruche, faite en 1808, par le colonel Boutin, et utilisée en 1830, a soustrait l'armée française à toutes les mauvaises chances qui ont causé les échecs des expéditions espagnoles.

1860 Pegnon_Alger.pdf - page 84

1 - Notez la date à laquelle le Colonel Boutin en mission en Algérie pour faire un relvé de terrain 1808
2 - L'incident entre le Dey d'Alger et le consul de France en 1927
3 - Le débarquement eut lieu en 1830

Cette histoire du coup d'éventail n 'était qu'un prétexte à une invasion préparée de longue date

Certains pieds noirs demander des indemnisations. C'est plutôt aux algériens de demander dédommagement

Boutin l"espion de Napoléon

7/ « Malgré les traités, dit Aubry Bailleul, les officiers d'état-major ont pillé et volé impitoyablement ». Le général de Loverdo raconte qu'on voyait les chefs « mener la meute à la curée » et « des porteurs de noms illustres descendre de la Casbah les bras chargés de butin » (c'est probablement moins lourds à porter). « Si la France n'a plus rien à espérer du Trésor, ajoutait-il, il n'est pas perdu pour tout le monde ». Le Dr Pfeiffer qui s'était tant réjoui de notre entrée à Alger, elle devait lui permettre de revoir les compatriotes, dit sa déception quand un soir, rentrant à l'hôpital, il trouva sa maison « ratissée » par la civilisation. (Page 20)

8/ Des 5.000 maisons d'Alger, 3.000 furent confisquées et 900 démolies. Bourmont laissa détruire ces bazars où se trouvaient les ateliers de tissage, de broderies et de soieries qui faisaient la renommée d'Alger et les ressources de tout en petit peuple artisans et de marchands. (Page 20)

9/ A Oran, notre occupation ne laissa qu'une seule mosquée aux Algériens. « Nous avons profané sans ménagements les asiles sacrés des Musulmans, déclare la commission. Nous avons jeté les ossements des cimetières au vent ». Ce « vent » amena les bateaux qui les avaient chargés jusqu'à Marseille, où on les vendait aux fabricants de noir animal. Dans le même temps, le maréchal Clauzel s'emparait des pierres tombales pour se faire construire trois moulins... dont les ailes se refusèrent toujours à tourner. (Page 21)

10/ La commission déplorait qu'après deux ans d'occupation, soixante-deux mosquées d'Alger eussent été confisquées et dix détruites. L'enquête officielle d'Albert Devoulx nous apprend en 1865 que des cent trente-deux mosquées grandes et petites qui existaient à Alger avant 1830, nous n'en avions laissé que douze au culte musulman. Qu'étaient devenues les autres ? (vers 1865) (Page 21)

11/ Notre occupation faisait le vide, et c'est en partant de ce vide qu'étaient échafaudées nos évaluations Devant la commission, Valazé pour AJger, Armandy pour Bône, Boyer pour Oran « unanimes : leurs trois régions, autrefois peuplées et cultivées étaient devenues incultes et dépeuplées. Ce sont les seules régions que la commission put visiter, avec la ville de Bougie, dont les habitants qui n'avaient pu s'enfuir avaient été massacrés jusqu'au dernier. (Page 27)

12/ Voici le premier rapport de Gentry de Bussy, ultra entre les ultras : « pays couvert d'arbres fruitiers de toutes espèces. Jardins cultivés jusqu'à la mer, grande variété de légumes grâce à un système d'irrigation si bien entendu par les Maures ». Second rapport: «Depuis l'occupation, le pays n'offre plus que sécheresse et nudité ». (Page 28)

13/ Ils gravissent alors le mont Hammel pour dominer le panorama : « Une vallée dont la beauté surpasse tout ce qu'on a vu s'étend de l'Atlas à la mer. Une végétation brillante couvre partout le sol sur lequel on voit de toutes parts de nombreux troupeaux ». Ils redescendent ensuite vers Matifou : « La contrée qui

entoure la Rassauta est sans contre dit la plus belle et la plus féconde de toute la Mitidja ». Ils rentrent enfin dans la zone soumise : « Aux approches de Maison Carrée, la scène change subitement d'aspect. C'est une zone d'une affreuse stérilité ». (Page 28)

14/ Le colonel suisse Saladin prétendra qu'il « n'a rien vu de comparable en Europe à la région de Blida », après avoir été frappé de « la richesse des environs de Tlemcen ». La Kabylie ? « Le pays est superbe, dira le maréchal de Saint-Arnaud, un des plus riches que j'aie jamais vus ». Il ajoutera : « nous avons tout pillé, tout brûlé (Page 28)

15/ « La riche et fertile province d'Oran est habitée par une population nombreuse et bien plus civilisée qu'on ne croit ». (Page 28)

16/ « Cela rappelle les contrées les plus fertiles et les mieux cultivées d'Europe », claironne Le National. Plus sobre est le rapport Valazé : « Le pays nous paraît riche, cultivé, couvert de bestiaux, de maisons et de jardins soignés ». Il est difficile de se figurer les milliers de maisons de campagne qui couvrent ce beau pays, écrira de son côté Montagne. C'est un coup d'oeil qu'on ne retrouve nulle part ailleurs sauf dans les environs de Marseille, beaucoup moins étendus, agréables et fertiles. » (Page 28)

17/ Quant aux progrès de l'hygiène, ils ne toucheront le peuple algérien que beaucoup plus tard. Dans les tribus, notre équipement sanitaire brillait par son absence. Loin d'augmenter, le niveau de vie allait baissant; il passait de deux moutons par habitant en 1872 à un mouton pour deux habitant en 1920, de six quintaux d'orge ou de blé par habitant en 1870 à deux quintaux en 1950. Si le refoulement militaire faisait trêve, le refoulement économique se poursuivait, inexorable. Les meilleures terres cultivables, 430.000 hectares de vignes et d'agrumes, se trouvaient pour 98% entre les mains des Européens, qui détenaient les deux tiers de la production végétale totale du pays. Un million de chômeurs, un million de paysans sans terre, un revenu moyen de 16.000 francs contre 450.000 francs à l'Européen, une densité de tuberculose six fois plus élevée qu'en France, ainsi soufflait le vent de Dieu. « Nulle part au monde, écrira en 1934 un journal de l'Algérie française, La presse libre, la vie humaine n'est aussi précaire et aussi misérable. La plus grande masse de ces hommes connaît, résignée et bouche close, une existence tellement faite de privations que des chiens n'en voudraient pas. » (Page 38)

18/ Clauzel, en novembre 1830, annonce le premier massacre collectif, celui de Blida : « J'ai ordonné aux bataillons de détruire et brûler tous se qui se trouve sur leur passage ». Le crime accompli, il s'en lave les mains dans cette jolie phrase : « Quand on fait la guerre, ce n'est pas pour accroître l'espèce humaine ». C'était Clauzel, il est vrai, c'est-à-dire l'expression brutale et grossière des secrètes intentions de Thiers et Louis Philippe. Son successeur de 1831, Berthezène, sera

Ce qui se passait à Tlemcen au sujet de la contribution ne pouvait non plus augmenter le nombre de nos partisans. On avait emprisonné jusqu'à Boursali, kaïd du Méchouar ; mais bientôt, voyant que la prison était un moyen insuffisant, on employa les tortures corporelles[1]. Les malheureux qui y furent soumis offrirent alors pour se libérer les bijoux de leurs femmes et tout ce qu'ils avaient d'armes précieuses et d'objets d'orfèvrerie. L'offre fut acceptée[1], mais les objets étant estimés par Lassery, le furent tous bien au-dessous de leur valeur. Chaque habitant était appelé à son tour devant les collecteurs; on lui indiquait sa quote-part, et il recevait des coups de bâton jusqu'à ce qu'il l'eut payée. Souvent le même individu était appelé plusieurs fois, si l'on pouvait présumer qu'il lui restait encore quelque chose. Tout cela se faisant au nom de la France, l'armée en était honteuse et indignée.

1854 Annales Algériennes T2 P.54

C'est donc la conversion du pays que vous proposez, me répondra-t-on ? Oui certainement, bien que nous sachions qu'elle ne peut être que lente et progressive. Si l'on ne cherche pas à convertir, on sera obligé de tuer. Cette alternative est bien digne des méditations de ceux qui mous gouvernent. Si l'on proposoit au ministère d'adjoindre quelques missionnaires vraiment catholiques ait nouveau gouverneur qu'il envoie dans la colonie, on seroit peut-être accueilli par un rire de pitié. Et cependant le temps et l'expérience pourront bien démontrer, jusqu'à une triste évidence, que le conseil n'étoit pas si ridicule.

1832 Expédition d'Afrique.pdf page 127

Les massacres de Bélida sont déjà connus du lecteur; il verra dans le second volume de cet ouvrage celui de la malheureuse tribu d'Ouffia , et autres actes condamnables. Enfin, chose horrible à dire, deux exemples d'anthropophagie ont été donnés dans le cours de nos guerres avec les Arabes, et ce ne sont pas ces derniers qui s'en sont rendus coupables, j'en ai acquis la triste et déplorable conviction.

Annales Algériennes 1836 T.1 page 305

plus lucide : « Ce système de violence et de cruauté qui nous a fait perdre Saint-Domingue, on veut l'importer en Algérie. Je ne comprends pas l'aveuglement des colons qui applaudissent sans penser à ce qui va en résulter ». (Page 39)

19/ Ainsi l'extermination devient doctrine officielle, Clauzel revient et en usera. En débarquant, il annonce : « Dans deux mois les Hadjoutes (tribu de la Mitidja) auront cessé d'exister ». Parole fut tenue sauf qu'il fallut non pas deux mois, mais cinq ans. Et de cette plaine où il y avait, en 1832, suivant un rapport de Rovigo au ministre, vingt-trois tribus et douze mille cavaliers, Tocqueville dira en 1840 : « Une plaine comme l'Alsace, et pas une maison, pas un homme, pas un arbre ». Il dira de la plaine d'Oran, où avait sévi pendant deux ans le général Boyer (Celui que l'armée avait surnommé Pierre le Cruel pour ses massacre de la guerre d'Espagne) : « Plus un Arabe à quinze lieues d'Oran ». (Page 40)

20/ Car avant que notre civilisation ait été mortelle pour les Arabes ou qu'elle les ait fait reculer assez loin devant elle, il se passera bien du temps ». Donc, extermination progressive « par tranche ». (Page 41)

21/ « Depuis onze ans, constate tristement le général Duvivier, on a détruit, incendié, massacré hommes, femmes et enfants avec une fureur toujours croissante ». (Page 41)

22/ En 1839, le traité était rompu. Comme disait la commission, « Nous flottons sans cesse entre l'espoir de la soumission et la nécessité de l'extermination ». Domination absolue ? Bugeaud nous la définit : « ***C'est la guerre continue jusqu'à extermination*** » (Page 41)

23/ Dès 1833, la commission avait fixé la doctrine : « Livrer ses ennemis à la haine et au pillage de ces amis ». La réplique était inévitable : «Toutes nos actions, écrit le général de Brossardd, ont amené la destruction de ceux qui mettaient en nous leur confiance » (Page 42)

24/ Ce système de spoliation fiscale, inauguré en 1830 par Clauzel et Rovigo; faisait dire en 1872 au chef des Bureaux arabes que « l'indigène vit et meurt pour l'usurier et le percepteur ». (Page 42)

25/ Pendant quatre ans, la monstrueuse entreprise se déroula comme prévu. Par l'extermination directe des combats et des massacres. Par l'extermination indirecte, beaucoup plus efficace : on livre les tribus à la famine, aux maladies, au froid et aux rigueurs du climat, en les coupant de leurs sources de vie, qu'on détruit sur place, ou dont on les arrache soit par le refoulement, la déportation ou l'exode, soit confisquant leurs terrains de culture et de parcours grâce à l'agenda d'expropriation que nous savons et qui fut, de ce forfait, l'arme la plus silencieuse, la moins

salissante et la plus meurtrière. La confiscation de 1872 (400.000 hectares) avait été précédée de beaucoup d'autres amendes et tribus écrasant obligeaient souvent les victimes à liquider, à «brader » leurs biens pour se libérer. (Page 42)

26/ Mais le pays est tellement riche que le détruire dépasse nos forces : « ***On arrive pas à couper tous les arbres, regrette Bugeaud. Vingt mille hommes armés de bonnes haches ne couperaient pas en six mois les oliviers et les figuiers de ce beau pays*** ». (page 43)

27/ « On s'occupe très activement à vider les silos des tribus d'Abdelkader, écrit le Moniteur. Ruiner les Arabes est le plus sûr moyen de les combattre ». On verra une seule colonne enlever 25.000 moutons et 600 chameaux; le comte Sainte-Marie décrit en 1846 une razzia de 80.000 têtes de bétail aussitôt bradées : on vendait sept âne pour 35 sous. (page 43)

28/ Piller et détruire les villages, vider les silos (la metmora est une institution vitale dans un Maghreb aux récoltes irrégulières), brûler les récoltes, couper les oliviers, razzier les troupeaux, leur interdire les terrains de parcours (moyen sûr de les décimer), voilà ce qu'on appelait « dominer leur agriculture », ou « détruire leur principale industrie ». (page 43)

29/ Ce travail de destruction obstinée, le général Cavaignac l'appellera : « un jeu de détail qui ne produit que massacres ». (page 43)

30/ En 1846, un rapport du médecin-général Paul signale que « la population est réduite au dernier degré de la misère ». (Page 44)

L'extermination voulue

31/ Devant la commission e 1872, la conclusion de garante ans d'extermination fut tirée par le chef des Bureaux arabes: « On a razzié, pillé, déporté, séquestré, ruiné les tribus. Des populations entières ont été chassées de leur territoire. La désaffection est générale ». Mais du moins, l'historien Verne, ce fanatique de l'Algérie française, pouvait-il enfin écrire: « Deux millions d'indigènes meurent de faim sur une surface capable de nourrir dix millions de chrétiens ». (Page 46)

32/ « Des généraux illustres n'ont pas hésité à proposer l'extermination d'une nation entière en se basant sur un petit nombre d'habitants. (page 47)

Les témoignages sont formels. En 1830, tous les Algériens savaient lire, écrire et compter, « et la plupart des vainqueurs, ajoute la commission de 1833, avaient moins d'instruction que les vaincus »

C'est un pays délicieux, mais que nous avons rendu désert, et que nous dépouillons chaque jour de sa riche végétation. Partout où nous nous établissons en Afrique, les hommes fuient et les arbres disparaissent.

(Extrait de la page 152 - 1836 Annales algériennes tome2)

Il est difficile, en effet, d'inspirer des sentiments de confiance et de sécurité à ceux que l'on s'obstine à vouloir considérer que comme des êtres dégradé, auquel notre orgueil de civilisation assigne un rang bien inférieur à celui que nous nous réservons ; et, cependant, pour l'observateur attentif et impartial, ces êtres si dédaignés par nous possèdent des notions primitives et une intelligence naturelle fort au-dessus de celles que nous rencontrons dans la plupart des habitants de nos campagnes. Leur esprit fier et indépendant se soumet à la force matérielle, mais sans rien perdre de cette dignité personnelle qui est leur apanage ; tandis que leur fidélité à remplir leurs promesses et la franche et généreuse hospitalité qu'ils exercent, et dont ils reconnaissent tous les droits, pourraient être présentés comme modèle aux peuples les plus civilisés .

(Extrait page 22 - 1836 Caraman siège Constantine)

Par suite de ce mouvement, toute l'armée se trouva réunie autour d'Alger. La coupable négligence des chefs de corps laissa dévaster les belles et fraîches maisons de campagne qui entourent cette ville. Au lieu d'employer des moyens réguliers pour avoir du bois, on coupait les haies et les arbres fruitiers, on brûlait les portes, les fenêtres, et même les poutres des maisons : le soldat détruisait aussi pour le plaisir de détruire. Les marbres, les bassins, les ornements de sculpture, tout était brisé, sans but et sans profit pour qui que ce fût. Les aqueducs ayant été rompus en plusieurs endroits, presque toutes les fontaines tarirent, et l'armée fut sur le point de manquer d'eau.

Annales Algérienne 1836 Tome 1 page 89

33/ Les Algériens sont beaucoup plus cultivés qu'on ne croit, notre Campbell en 1835. A notre arrivée, il y avait plus de cent écoles primaires à Alger, 86 à Constantine, 50 à Tlemcen. (Page 54)

34/ Alger et Constantine avaient chacune six à sept collèges secondaires, et l'Algérie était dotée de dix zaouia (universités). Chaque village ou groupe de hameaux avait son école. Notre occupation leur porta un coup irréparable. Du moins, les avions-nous remplacées ? Mgr Dupuch nous répond en déplorant qu'en 1840 il n'ait trouvé que deux ou trois instituteurs pour toute la province d'Alger. En 1880, on ne trouvait encore que treize (je dis bien treize) écoles francoarabes pour toute l'Algérie. « Nous avons, dit notre grand orientaliste Georges Marçais, gaspillé l'héritage musulman à plaisir. » (page 54)

35/ Thomas Shaw qui passa cinq ans dans l'Alger du XVIIIe siècle, nous apprend qu'il y avait dans cette ville de 117.000 habitants plus de 30.000 renégats. Avec leur famille, ils en formaient donc la majorité. (Les Musulmans n'encourageaient pourtant pas des conversions qui leur faisaient perdre l'espoir d'un rachat). A la prise d'Alger, il n'y eut pas un renégat pour rentrer en France.

36/ Les quelques Françaises qui se trouvaient dans la ville, en dépit de toutes les pressions, préférèrent rester avec leurs époux ou leurs époux ou leurs maîtres et même les suivre dans leur exode.

La leçon était cuisante pour les civilisés venus apporter « l'éclat lumineux de la délivrance ». (page 54)

Ils se plaignaient de l'esclavage des chrétiens.

37/ Alger au bout de dix ans de séjour (la plupart préféraient finir leurs jours au milieu des infidèles). Les Musulmans tenus en esclavage chez les Chrétiens étaient d'ailleurs beaucoup plus nombreux : à Malte, Bonaparte libéra près de trois mille galériens du seul bagne de la Valette, et il y en avait d'autres. Dans le même temps, les bagnes d'Algérie ne comptaient que 750 Chrétiens, dont 64 Français. (page 54)

38 / Les termes « nation algérienne », « gouvernement algérien », « état algérien » étaient couramment employés en Allemagne, l'Algérie se disait « der algarische Staat ». Sans remonter au début du XIVe siècle qui vit le premier traité entre la France et le roi Khaled ou même aux traités de Louis XIV entre « l'Empereur de France et le Royaume d'Alger » pour «la paix et le commerce entre les deux royaumes », le très important traité de 1802 (1er nivose, an X) reconnaissant que « l'état de guerre sans motif et contraire aux intérêts des deux peuples n'était pas naturel entre les deux Etats », et rétablissant avec « le gouvernement algérien » les relations « politiques et commerciales », fait mention de l' « Algérie », en sept lettres. Le traité fut confirmé en 1814 par Louis XVIII, pour « la paix entre les sujets

respectifs des deux Etats ». (page 55)

39/ Des historiens comme Augustin Bernard ou Esquer, pour nous prouver que l'Algérie n'était pas une nation, nous dirons qu'elle nous doit jusqu'à son nom.

(zemmour se base sur ces énergumènes) (page 55)

40/ La commission d'enquête met ici les points sur les i : « Nous apportions à ces peuples les bienfaits de la civilisation, et de nos mains s'échappaient les turpitudes d'un ordre social usé. Nous avons débordé en barbarie les Barbares qu'on venait civiliser. » (page 55)

41/ Suivant le général Pellissier, avant notre arrivée, « *Alger était peut-être la ville du monde où la police était la mieux faite... Avec nous, les vols, naguère presque inconnus, se multiplient dans des proportions effrayantes* ». (page 55)

42/ **L'Algérie existait dans ses frontières avant l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, la Norvège ou l'Irlande - pour ne parler que de l'Europe occidentale**. (page 56)

Où est l'âne Zemmour qui ne cesse de mentir aux gens.

43/ En décembre 1852, pour obtenir les faveurs de Napoléon III au moment de son coup d'Etat, le général Pélissier fonça sur Laghouat à marches forcées. Il voulait y devancer le maréchal Randon. Ce fut une colonne d'enfer. A bout de souffrances, les soldats se déchaussaient, passaient le pouce du pied sur la gâchette, le menton sur le canon, pressaient la détente et tombaient. Les survivants entrèrent dans Laghouat dans un état d'exaspération démentielle. ***Le carnage fut effroyable. On coupait les poignets des femmes pour s'emparer plus vite des bracelets***. (page 71)

44/ « Jamais, en aucun temps aucune de nos colonies n'a été traitée comme l'Algérie ». disait Alexis de Tocqueville.

45/ « Les Pièces accusatrices existent a jamais » ajoutai le général Duvivier. (page 80)

NB : *effectivement les preuves existent, mais ils refusent de rendre publiques les archives, car ils savernt de quoi il en retourne et ils savent ce qu'ils ont fait exactement en Algérie et de quoi ils sont coupables.*

Pages extraites du pdf Histoire d'un parjure de Michel Habart -

— 50 —

des lieux habités, dans les villes aussi bien que dans les villages. Lors de l'invasion française, les tombeaux furent profanés. Quelques soldats avides les renversèrent pour voir s'ils ne renfermaient pas des trésors.

(Extrait page 50 - 1837 Alger et les cotes Africaines)

L'émancipation des indigènes sauvages en marche, même les morts dans leurs tombes vont connaître les bienfaits de visites civilisatrices pour les alléger de quelques objets de valeur.

Un cochon n'a jamais enfanté un bélier et encore moins un étalon ou un pur sang.

La colonisation par essence, est violente, exterminatrice, génocidaire, elle s'installe dans un bain de sang et s'érige sur des cadavres.

Elle supprime l'ancien et installe un autre monde qui convient à ses aspirations et ses objectifs d'occupation et de pillage.

En 1830 les algériens étaient tous lettrés savaient lire et écrire. A l'indépendance en 1962, 70 % de la population, étaient illettrés.

A l'occupation en 1830, dans la région d'Alger, il y avait près de 132 mosquées, deux ans après il en restait une douzaine. Que sont devenus les autres mosquées, zaouïas, médersas et bien habous.

Il y avait des écoles des médersas dans chaque village et chaque agglomération avait son centre d'instruction, ils ont été supprimés il en restait une dizaine. En 1880, 13 écoles pour toute l'Algérie

La population était généralement en bonne santé, mangeait à sa faim et avait les moyens pour pouvoir à sa subsistance, quelques années après, des milliers de citoyens sans logements, ni abri traditionnel, erraient et vivaient dans des grottes, de ci et de là, et des milliers ne mangeaient pas à leur faim.

Vers 1830 il y avait près de 10 000 000 de citoyens à travers tout le pays. Le premier recensement de 1867, fait ressortir 2 700 000 âmes, où sont passés les autres citoyens. Que sont ils devenus ?

Les citoyens sont réduit à la misère la plus totale, par des pillages et des extorsions que faisait l'armée française, en exigeant des versements pour libérer des captifs (rançons) ou pour payer les frais de guerre engagés par l'armée française, ou permettre à des citoyens d'aller d'un lieu à un autre, une sorte de sauf conduit.

Les citoyens qui possédaient quelques biens étaient acculés pour les inciter, les obliger à vendre à perte. Volontairement ils ont provoqué la pauvreté et la ruine des citoyens.

Et certains cancres de France voient des bienfaits de la colonisation.

Certains responsables de France ont tenu des propos pour encenser la colonisation.

En agissant de la sorte ils ne savent pas qu'ils se mettent en deçà des autres français de l'époque des années 1800 et 1900, qui ont été honnêtes, intelligents et lucides pour émettre d'autres avis pour condamner cette colonisation et ce avec preuves et justifications à l'appui malgré les moyens limités d'information de l'époque et de recherches limitées.

Actuellement ils ont tous les moyens d'information à leur disposition, l'ère de la technologie et de recherche de l'information est plus pointue et rapide. Malgré cela nous assistons à des avis honteux qui encouragent le crime et la colonisation.

Ces derniers sont ils donc cancres par rapport à leurs prédécesseurs.

C'est ce qui laisse supposer pareille chose, car il n'y a pas d'autre solution ou justification pour pallier à ce manque et cet abrutissement.

Quand on a des Sarkozy, Zemmour Bernard Henry Levy, Estrosy, Robert Ménard, et tant d'autres tenir langage qui encense la colonisation, on finit par se poser sérieusement la question sur l'état mental de ces personnes là.

SI NOTRE PRÉSENCE ÉTAIT TELLEMENT BÉNÉFIQUE, POURQUOI NOUS A-T-ON LAISSÉ PARTIR?
PANCHO